

Forum des revues francophones de géographie : état des lieux, enjeux et coopérations futures

L'ancrage local des revues de géographie et d'études urbaines : une démarche à contre-courant ?

Benjamin Wayens (Université Saint-Louis Bruxelles & Université libre de Bruxelles)
Rédacteur en chef de rédaction de *Brussels Studies*

bwayens@brusselsstudies.be

Le point de départ du questionnement

« Plus sans doute que dans d'autres disciplines, les géographes, en particulier sociaux, sont confrontés à **l'emprise hégémonique de revues spécialisées, coûteuses, réputées internationales**, mais de fait très largement dominées par **le mode de pensée anglo-saxon**. Il est difficile dans ces conditions de maintenir une **littérature de qualité** reflétant mieux la **diversité du monde et des approches**.

En outre, ce biais est renforcé, en termes de **facteurs d'impact bibliométriques**, auxquels bien des universités croient devoir se soumettre. Les facteurs d'impact des **revues spécialisées par thème**, largement dominées par des non-géographes, sont en moyenne supérieurs à ceux des revues géographiques généralistes ou d'études régionales. Il en résulte une tentation à écrire dans les premières, ce qui contribue à **accentuer la fragmentation et la dilution de la géographie**. »

Christian Vandermotten, « Cotation des revues de géographie, impérialisme scientifique anglo-saxon et culture de l'excellence marchandisée », *Belgeo* [En ligne], 1-2 | 2012, mis en ligne le 04 décembre 2012, consulté le 18 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/7131> ; DOI : 10.4000/belgeo.7131

Question : Que reste-il de l'ancrage régional/local des revues de géographies francophones ?

Nombreuses sont **les revues de géographie qui originellement avaient un ancrage local**, que ce soit par leur **éditeur, l'équipe éditoriale, les auteurs mobilisés ou l'objet principal des articles**.

Avec le glissement vers une géographie plus thématique ou spécialisée, mais aussi les pressions associées à l'évaluation de la recherche accordant une place croissante à l'internationalisation, bon nombre de ces revues ont **disparu ou ont réorienté leur politique éditoriale**, y compris en **changeant de nom et en accordant une place croissante à l'anglais**, nouvelle *lingua franca* scientifique, au détriment des langues «locales».

Qu'en est-il pour les revues de géographie présentes sur OpenEdition ?

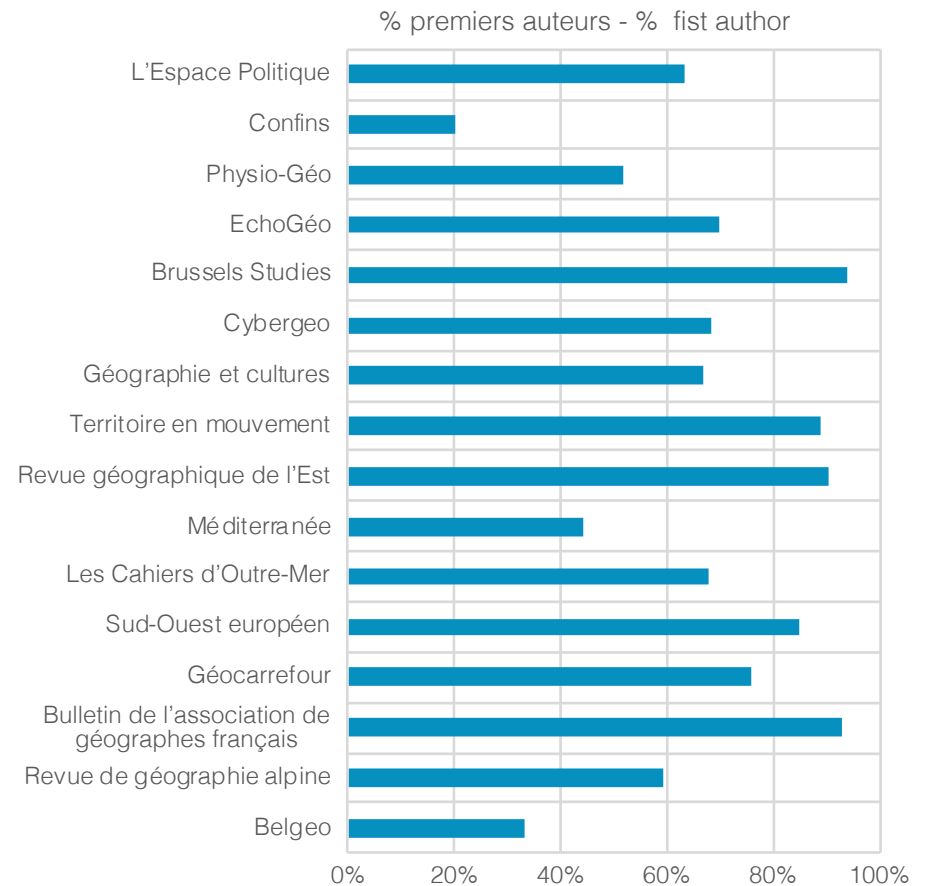
L'identité de la revue: un nom situé ?

Nom actuel	Ancien nom	Fondation
Belgeo	Revue belge de Géographie	1876
Revue de géographie alpine		1913
Bulletin de l'association des géographes français		1924
Géocarrefour	Revue de géographie de Lyon	1926
Sud-Ouest européen	Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest	1930
Les Cahiers d'Outre-Mer		1948
Méditerranée		1960
Revue géographique de l'Est		1961
Territoire en mouvement	Hommes et Terres du Nord	1963
Géographie et cultures		1992
Cybergeo		1996
Brussels Studies		2006
EchoGéo		2007
Physio-Géo		2007
Confins		2007
L'Espace Politique		2007

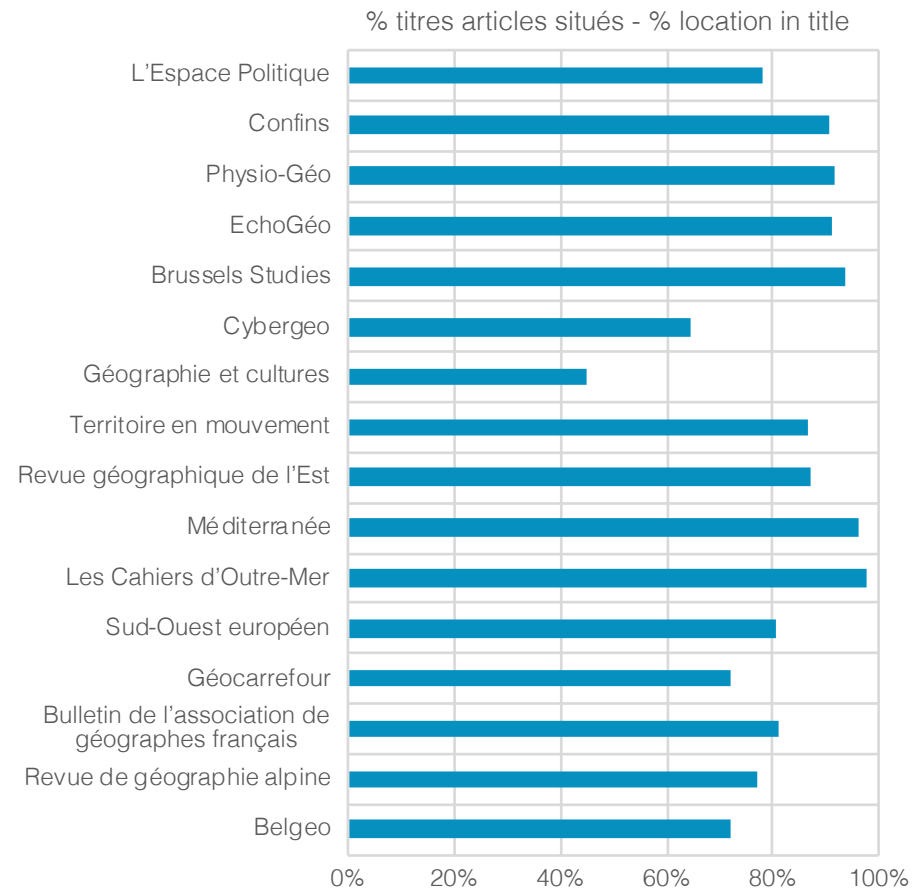
Un projet éditorial situé : une structure éditoriale locale ?



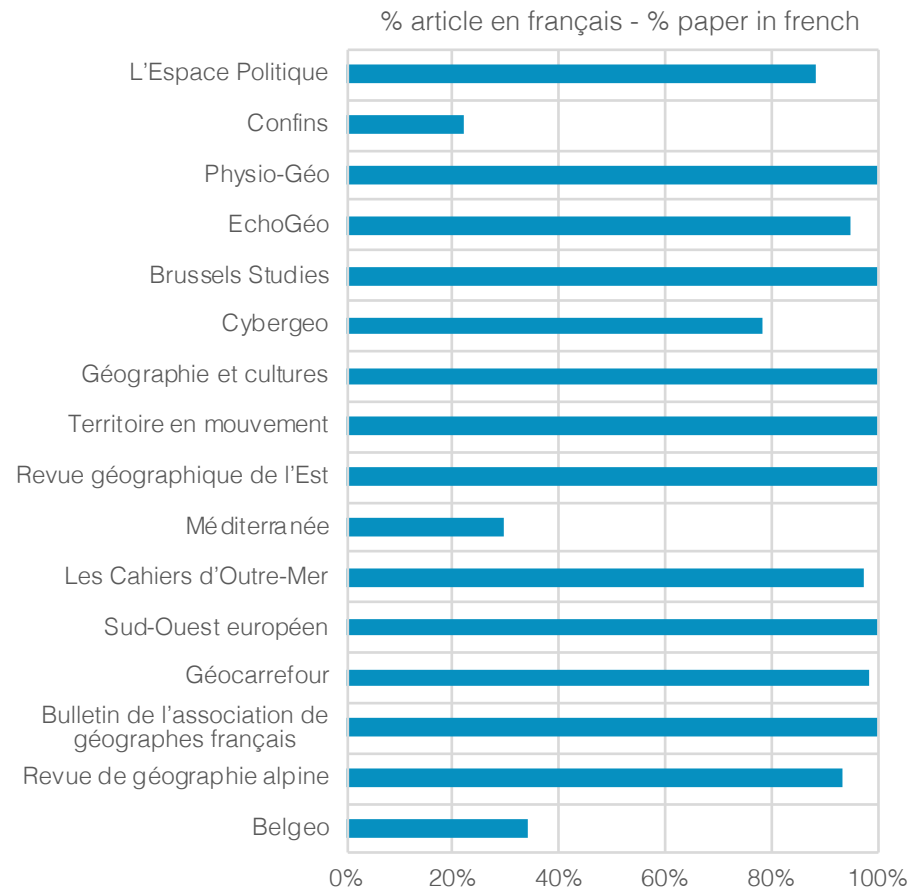
Des contributeurs situés : des auteurs issus de la communauté académique locale ?



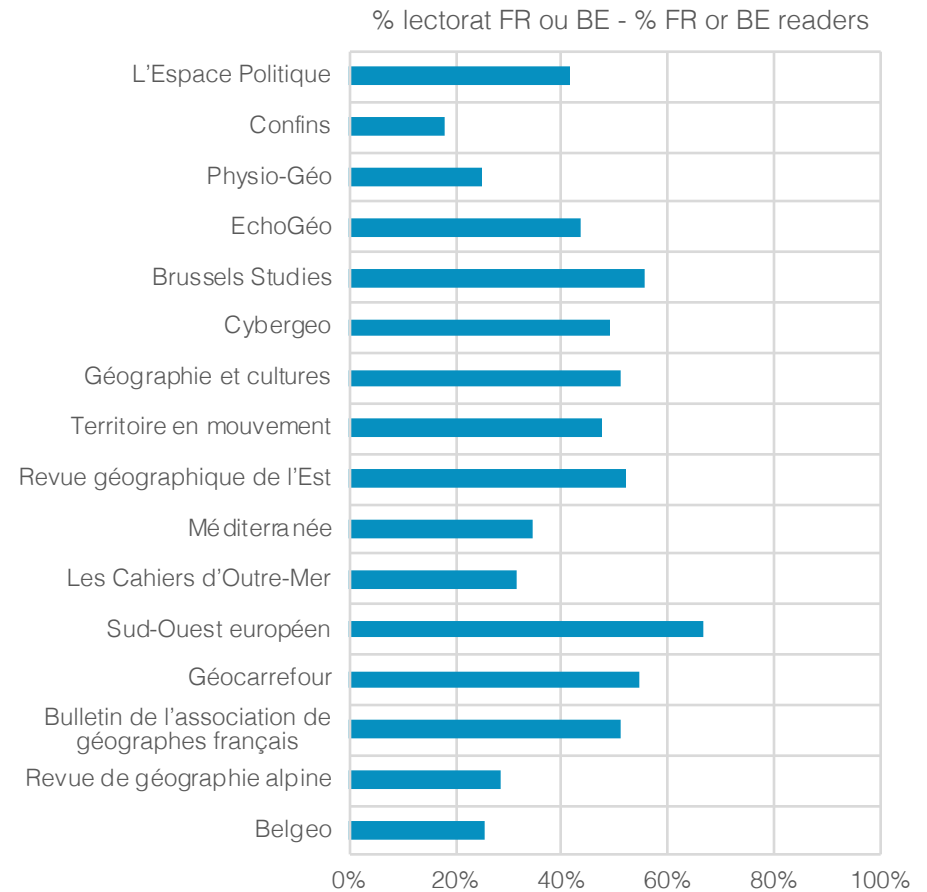
Un contenu situé : des articles portant sur un espace déterminé ?



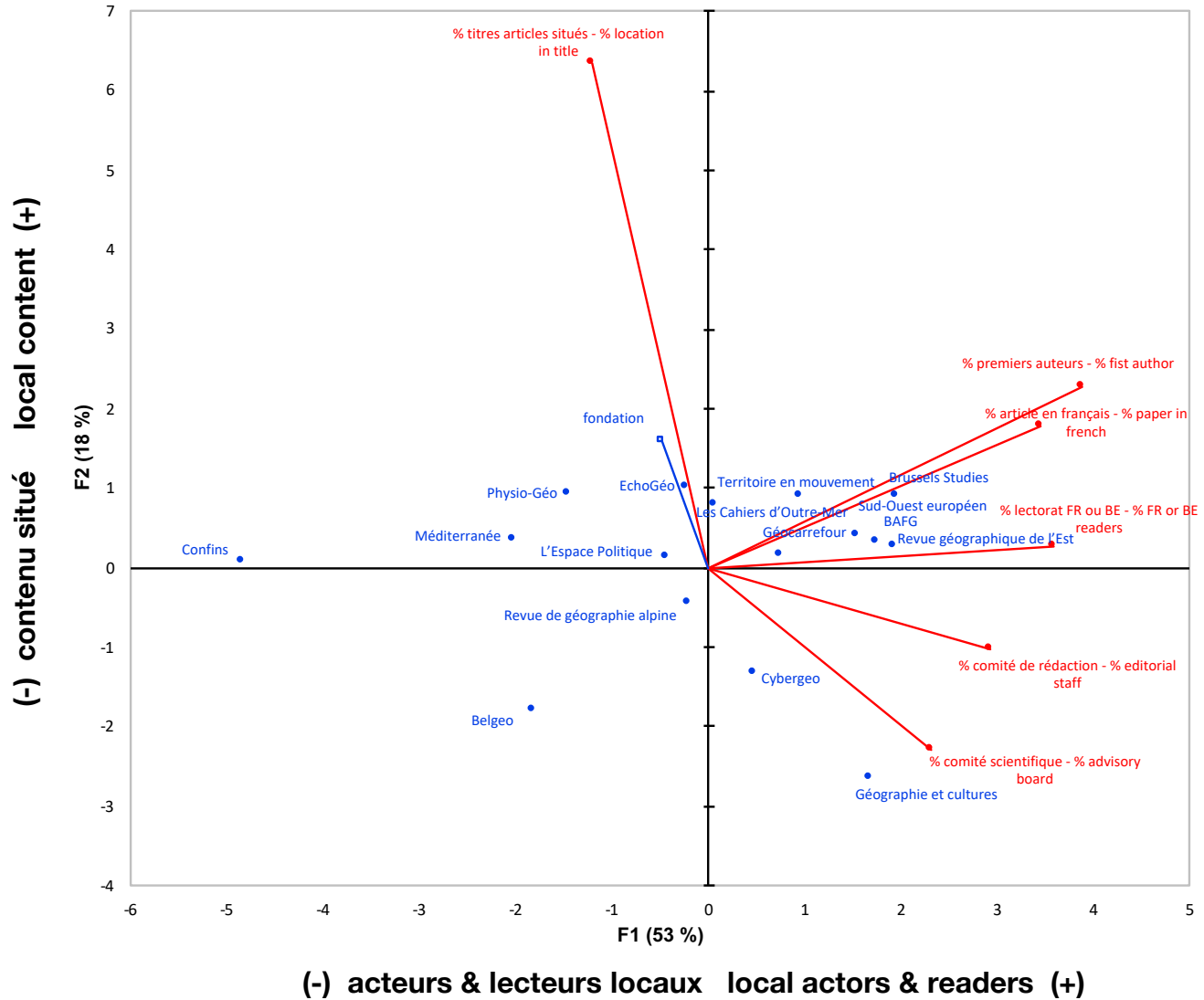
Un contenu accessible au lectorat local dans sa langue ?



Un lectorat local, issu de la région de publication ?



Une lecture multivariée comme résumé



Constats

1. Les revues « francophones » se distinguent avant tout par le degré d'ancrage local de leur **lectorat**, de **leurs auteurs**, ce qui (se) reflète fortement (dans) les **langues représentées** dans les revues.
2. Le caractère explicitement localisé du contenu de la revue semble relativement indépendant d'un positionnement linguistique spécifique ou institutionnellement international de la revue. Le **caractère localisé du contenu** semble donc plutôt lié à **la ligne éditoriale de la revue**.

Enjeux

- A. Tant pour les lecteurs que pour les auteurs, l'accessibilité d'une revue (et donc son rayonnement) se pose explicitement la question de la langue. Idéalement, les articles devraient être proposés (au moins) dans une langue locale et dans une lingua franca scientifique (l'anglais ?). Cette question se pose aussi pour les revue plus thématiques, qui risquent de s'enfermer dans une « école de pensée » en fait locale.

- B. Le caractère local ou localisé des savoirs publiés est en fait un choix éditorial fort, qui n'est pas forcément incompatible avec une accessibilité large de la revue, ni avec un haut degré d'exigence sur la qualité du contenu.

Derrière ces enjeux : pour qui publions-nous ?

1. Scientifiques (d'une sous-discipline)?
2. Enseignants ?
3. citoyens / utilisateurs / contribuables du territoire étudié, les experts du quotidien?
4. gestionnaires (politiques mais aussi administratifs et techniciens) ?
5. Contre-pouvoirs (ONG, syndicats, presse, ...)?
6. ...